

Commerce.

Le fait capital de la semaine est sans contredit l'institution définitive de l'assurance agricole. On sait en effet, qu'un décret impérial, en date du 10 décembre, rendu sur le rapport de S. Exc. le ministre de l'agriculture, autorise la formation de la Société anonyme créée à Paris sous la dénomination de Caisse générale des assurances agricoles, pour la formation et la gestion d'assurances mutuelles à cotisations fixes contre la grêle, la gelée, l'inondation, la mortalité du bétail et l'incendie.

Dans le Nord, le peu d'animation des céréales sur les marchés belges réagit sur ceux tenus dans cette contrée; la tendance est à la baisse. Les transactions agricoles ordinaires, celles qui s'appliquent au détail, ont fait merveille à Paris cette semaine. Quelques-unes de nos fabriques également ont dû à leur spécialité un mouvement d'affaires très animé. Cependant quelques branches d'industrie, parmi lesquelles nous citerons principalement la bijouterie, ne sont pas encore sorties de leur longue stagnation. Le petit nombre d'articles que les magasins ont achetés depuis un an en fabrique sont restés invendus, et la vente du jour de l'an n'a pas suffi pour faire disparaître l'encombrement.

Les avis des manufacturiers de province sont satisfaisants. — Les prix des filés et des calicots sont très fermes et en voie de hausse à Rouen et à Mulhouse. De nombreux acheteurs de Paris et de la province se sont présentés à Mulhouse, et ont abordé franchement les prix demandés. Les impressions ont surtout obtenu un écoulement facile. — A Rouen, la vente de l'indienne a déjà pris une certaine activité, et on a signalé des transactions assez importantes en rouenneries.

Les fabriques de Roubaix, d'Amiens et de Reims se maintiennent dans une bonne position; la vente est surtout très animée pour les tissus mélangés soie et laine et laine et coton.

Les vins arrivent de Paris en si grande quantité, que tous les entrepôts et les gares de chemins de fer sont encombrés. Néanmoins, les prix sont généralement tenus avec fermeté.

Il en sera ainsi jusqu'à ce que les consommateurs aient refait leurs caves, et il s'écoulera encore quelque temps d'ici là.

Un mouvement remarquable s'est produit depuis huit jours sur les sucres. Les raffinés tendent à la baisse. Il y a un encombrement de produits; leur écoulement est difficile et tend à se ralentir. Les sucres bruts, au contraire, qui avaient subi l'influence des raffinés, tendent de nouveau à la hausse.

FAITS DIVERS.

— Paris présente aujourd'hui l'aspect d'un feu d'artifice tiré la veille. Du palais pyrotechnique, il ne reste plus que la carcasse. Les boulevards, les rues, les passages sont encore jonchés d'enveloppes de paquets, de faveurs roses et de tous les aimables débris du jour de l'an. L'heure du sacrifice et de l'enthousiasme est passée, et chacun, en faisant l'énumération des dépenses faites, constate avec terreur le vide de sa bourse. Du reste, les marchands ne se plaindront pas; il y avait longtemps que la dépense des étrennes n'avait atteint un chiffre aussi considérable. S'il est possible de juger de toutes les industries par une seule, toutes doivent avoir encaissé d'assez beaux bénéfices. Le confiseur le plus renommé de Paris a fait, dans ses derniers quinze jours, un chiffre d'affaires de 325,000 francs, c'est-à-dire 115,000 francs de plus que l'année dernière. On assure que la même proportion doit avoir existé, cette année, dans toutes les petites industries qui vivent des étrennes.

— Mgr. l'évêque de Beauvais vient d'introduire l'enseignement de l'économie agricole dans les études de son grand-séminaire.

— Les journaux ont parlé, tout récemment, de la femme d'un officier de fortune prussien, M. Max Stein... qui vient d'être enfermée dans une maison d'aliénés pour délit de vol. Cette individualité dans la grande famille des voleurs nous a remis en mémoire un fait analogue, mais plus excentrique encore sous certains rapports. C'est à Londres, métropole des filous, Athènes des aigrefins, que le genre de vol dont nous parlons a eu lieu. Une dame de haut parage, dont les journaux nous ont conservé le nom, madame Carlett, se présentait chez les marchands des riches quartiers, et elle achetait tantôt une parure en diamants, tantôt une pièce de soierie ou de dentelle; elle ne dédaignait même pas de se faire livrer des comestibles quand le cœur lui en disait: un faisan ou un grouse, quelques beaux fruits; enfin, elle aimait à s'appliquer tout ce qui était beau et bon. La marchandise livrée, elle payait rubis sur l'ongle, et sortait suivie de son valet de pied, le fidèle Crabb. On demandera où était le vol? Voici où il était.

Elle payait une parure de diamants, et elle en emportait deux; elle payait une mantille de Valenciennes, et elle en emportait trois. Jusqu'ici sa manière de voler, pensera-t-on, pourrait trouver des exemples en France, à Paris notamment, où certaines dames sont souvent surprises commettant la même distraction de main. L'originalité de madame Carlett était en ceci: l'était-elle découverte dans la perpétration du délit; la prenait-on la main dans le sac, comme on dit; vite! le bon, l'honnête Crabb envoyait un signe expressif au marchand effaré, on passait dans la pièce du fond, et là le serviteur disait: — Vous êtes donc aveugle? Voilà un gros quart d'heure que je m'épuise en gestes, en clius d'yeux, en contorsions muettes pour vous donner à comprendre que ma maîtresse est folle, maniaque, que sa manie est de voler; qu'il faut la laisser faire, et que je suis ici pour payer tout ce qu'elle aura dérobé, et vous criez: Au voleur! comme un homme qu'on extorque, qu'on dépouille, qu'on vole enfin! — Vraiment? — Vraiment! — Oh! — Réglons; pour combien vous a-t-elle volé? — Pour tant. — Voilà tant!... — Confusion du marchand qui se liquéfiait en excuses, en protestations de services, et faisait des vœux pour le rétablissement de la raison malade de cette chère dame. Puis on se séparait plein d'une estime réciproque, et tout était dit. Si, au contraire, madame Carlett n'était pas découverte, et elle l'était rarement, elle gardait le produit de son vol avec la quiétude onctueuse d'une bonne conscience. Ainsi, d'une manière ou d'autre, il ne lui arrivait jamais rien de tout. C'était du génie. Le génie exerça longtemps. Il fallut un hasard extraordinaire pour que la justice finit par éventer la ruse; en encore prétend-on que la bonne madame Carlett fut trahie par le fidèle Crabb, mécontent de la faible participation à laquelle il était admis dans ses profits de l'industrie commune. Du reste, madame Carlett fut acquittée par le jury anglais, d'abord parce qu'il acquitte souvent, ensuite parce qu'il fut prouvé qu'un des aîeux de cette digne veuleuse avait eu, dans son temps, la manie de payer deux fois les objets qu'il achetait.

On établit, à quatre-vingts ans de distance, une compensation entre le grand-père, qui payait deux fois pour une, et la petite-fille, qui ne volait tout au plus qu'une fois sur quatre.

JULES LECOMTE.

(Chronique parisienne).

— Nous lisons dans plusieurs journaux du midi:

« Le printemps artificiel que nous fait l'hiver est depuis quelques jours d'une douceur exceptionnelle. S'il dure ainsi tout janvier, nous aurons le printemps des fleurs avant Pâques. Du reste, cette anomalie atmosphérique s'annonce d'une manière presque certaine, car depuis quelques années les paysans font la remarque que lorsque l'hiver doit être rigoureux, les journaux s'enferment profondément et toujours en proportion de l'intensité des gelées qui auront lieu. Cette année elles ne sont qu'à deux pouces de la surface du sol. Cet indice d'un doux hiver est aussi confirmé par les abeilles, qui ont laissé leurs ruches ouvertes. »

— Il y a quelques jours, dit le Journal de Rouen, une personne qui a habité notre ville, et qui réside maintenant dans une des propriétés voisines de Rouen, était à dîner chez un de ses amis, Rouennais, lorsqu'une dépêche télégraphique lui annonça le gain d'une prime de cent mille francs au tirage des obligations de la ville de Paris.

On venait de prendre le potage, et l'un des convives conseilla à l'heureux gagnant de prendre à l'instant le chemin de fer pour régulariser immédiatement ses droits; mais notre ancien concitoyen répondit que rien ne pressait, et le repas continua sans autre incident jusqu'au dessert.

Les domestiques servaient le café, lorsqu'arriva une seconde dépêche. C'était l'agent de change, auteur de la première dépêche, qui, tout honteux, mandait qu'une erreur lui avait fait croire à un gain qui n'existait pas: il s'en fallait d'une centaine que le numéro de son client eût réellement gagné. « Eh bien! dit simplement le possesseur de l'action devenue malheureuse, vous voyez que j'ai bien fait de ne point me déranger. » Et il but tranquillement son café, sans prendre plus de souci de cet incident.

— Un déplorable événement vient, dit l'Union, d'avoir lieu à Nice. A la suite d'une discussion survenue ces jours derniers au Cercle philharmonique entre M. de L..., Français, vieillard de 60 ans, et M. le comte S..., de Nice, jeune homme de 23 ou 24 ans, celui-ci aurait arraché le ruban rouge de la Légion-d'Honneur que portait son adversaire.

Un duel avait été jugé indispensable; il a eu lieu sur le territoire français. L'issue en a été fatale au comte S... Frappé d'une balle au sommet de la poitrine, il a été transporté à l'auberge du pont du Var dans un état qui laisse peu d'espoir de le sauver.

— Il y a quelques jours, rapporte l'Opinion de Turin, s'est répandu le bruit de la fuite du caissier de la Banque Mussi, emportant plus de 60,000 liv., qu'il avait eu soin de convertir en rentes et obligations de l'Etat. Quand les frères Mussi se sont aperçus de la soustraction, ils en ont donné avis à la questure et l'un d'eux s'est mis à la poursuite du fugitif. Avertis par le télégraphe, les autorités du canton du Tessin se sont empressées de rechercher le voleur qui a été arrêté près de Bellinzona, ayant encore sur lui presque toutes les valeurs enlevées.

On dit que la demeure du caissier a été découverte à Turin par une somnambule. Nous confessions notre incrédulité; mais si le fait est exact, il faudrait ajouter au budget du ministère de l'intérieur un chapitre pour les somnambules qui seraient attachées à la questure. Mais le ministère et le public sont peut-être aussi incrédules que nous en fait de somnambulisme magnétique.

On annonce la conclusion définitive des arrangements par lesquels la Compagnie des Docks est réorganisée. On offrira aux porteurs le remboursement à raison de 60 fr., à moins qu'ils ne préfèrent s'intéresser dans la nouvelle Compagnie que M. Emile de Girardin serait chargé de fonder.

L'administration de l'enregistrement vient de décider que les pièces à produire par une personne indigente pour contracter mariage peuvent être visées gratis, par application de l'art. 6 de la loi du 10 décembre 1850, sans qu'il soit nécessaire de justifier de la solvabilité de l'autre futur époux.

L'Annuaire du bureau des longitudes qui vient de paraître, avec son exactitude ordinaire, annonce six éclipses pour 1859. Quatre de soleil et deux de lune, toutes malheureusement invisibles à Paris, savoir: la première, partielle de soleil, le 3 février; la deuxième, totale de lune, le 17 février; la troisième, partielle de soleil, le 4 mars; la quatrième, partielle de soleil, le 29 juillet; la cinquième, totale de lune, le 13 août, et la sixième, partielle de soleil, le 28 août.

Le nombre des nouvelles planètes télescopiques découvertes depuis quelques années, entre Mars et Jupiter, est de 56.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

MOUVEMENT DE LA POPULATION EN 1858.

Table with columns for Births (NAISSANCES) and Deaths (DÉCÈS) for 1858, including sub-categories like Legitimate (Légitimes), Naturalized (Naturels reconnus), and Sex (Sexe masculin/féminin).

pour te rendre le bonheur que tu as perdu. Viens t'asseoir à côté de moi sur le sofa et causons.

— Oh! non, je ne puis causer! Il fait étouffant ici; — j'ai besoin d'air; je vais sortir un peu.

— Non, de grâce! Ote plutôt ce vilain uniforme qui te serre tant. Tiens, cher William, voici ta robe de chambre! Dès que tu seras plus à l'aise, tu te sentiras mieux.

L'excellente vieille décida William à déposer son costume de gala, et, pour donner une autre direction aux pensées de l'ingénieur, elle se mit à suspendre dans la garde-robe les différentes pièces de l'uniforme, cachant surtout avec grand soin l'épée, qui lui inspirait une frayeur excessive. Assis ensuite sur le sofa à côté de sa plus fidèle, de sa plus sincère amie, William la laissait dire et faire ce qu'elle voulait, tenant, quant à lui, un regard morne constamment fixé sur la main de sa garde.

« Mais, William, tu n'écoutes pas du tout ce que je te dis! s'écria madame Utter en lui pressant cordialement la main.

— Laisse-moi mettre mon manteau; il faut que je sois prête; j'ai résolu de le voir ce soir. J'écoulerai tout ensuite.

— Eh bien donc, soit! Permetts que je t'accompagne; nous pouvons nous dénigrer un peu et nous mêler parmi la foule.

William se leva précipitamment du sofa.

« Merci, merci de tout mon cœur! dit-il; dépêchons-nous!

— Prends ton manteau et ton chapeau, et patiente quelques minutes en bas; je serai bientôt prêt. Mais, mon cher William, si je cède, il faut que, par contre, tu me donnes ta parole d'honneur que nous reviendrons dès que tu l'auras vue.

— C'est aussi mon intention. » Le jeune homme et la vieille dame prirent, bras dessus bras dessous, la rue qui conduisait au marché. Personne n'eut l'air de les reconnaître; mais, à l'empressement que l'on mettait à leur faire place au milieu de la foule, madame Utter s'aperçut cependant qu'on les avait reconnus. Ils s'arrêtèrent à quelque distance de la maison.

« Enfonce ton chapeau sur tes yeux et relève le col de ton manteau, » dit la mère Marguerite à l'oreille de William.

Il n'entendit point, car déjà son souhait était accompli; — la mariée, suivie des demoiselles d'honneur armées de flambeaux, se présentait à la fenêtre, comme si elle eût obéi à un appel secret. Elle promena ses regards sur cette foule compacte où il était impossible de distinguer personne. Mais peut-être un pressentiment dominait-il le cœur de Marie, car le sourire n'éclaira pas ses traits comme à sa précédente apparition, et ses lèvres tremblaient lorsque, d'un air grave, elle fit de profonds saluts au dehors.

Au bout de quelques minutes, elle disparut de la fenêtre.

« Partons maintenant! murmura la tante Marguerite, et elle tira doucement William par le bras.

— Oui! » Et William, calme en apparence, resta toute la soirée dans le petit cabinet de madame Utter, où il avait passé tant d'heures gaies et agréables. Il était d'une soumission, d'une docilité si extraordinaire que sa vieille amie commençait à en concevoir de l'inquiétude. Ce ne fut qu'à une heure avancée que se rompit le lien contre nature qui lui comprimait le cœur. Il se mit à se

promener dans la pièce, la main sur les yeux, et la tante Marguerite vit des larmes se frayer un passage entre ses doigts.

Ce soulagement rendit à William son énergie, et la vieille dame faillit verser des pleurs de joie lorsqu'elle vit ce changement s'opérer chez son cher ingénieur.

« Je te remercie, je te remercie, bonne tante, voilà tout ce que je puis dire! balbutia William quand ils se séparèrent à la fin de cette triste soirée; pas une mère n'eût pu faire pour moi plus que tu n'as fait aujourd'hui.

— Ne me rends pas vain, William, je n'ai agi que par égoïsme; ton bonheur n'est-il pas aussi le mien?

— Sans ce noble égoïsme, je n'aurais pas été ce que je suis, répondit William, en l'embrassant avec émotion. Dieu a donné les pleurs à la femme afin qu'elle puisse épancher sa douleur, poursuivit-il, se doutant bien que la tante Marguerite s'était aperçue de sa faiblesse; mais ces larmes, si rares chez l'homme, lui ont été données, à lui, pour qu'il y retrouve le courage et la force.

La conseillère alla se mettre au lit en pendant grâce à Dieu, et depuis longtemps déjà elle dormait d'un profond sommeil, que William regardait encore, dans une silencieuse tristesse, la fenêtre de la mansarde de Marie, dont la lune faisait étinceler les fleurs de giro.

Son âme se détacha des choses terrestres, et il se mit à prier pour elle et pour lui-même.

CHAPITRE XVI.

Huit jours se sont écoulés depuis le mariage. Marie, en élégant négligé, est étendue sur un sofa dans son cabinet; elle tient un livre dans

une main appuyée sur ses genoux, tandis que son regard contemple avec une certaine satisfaction la beauté de son mari, lequel, assis à ses pieds sur un petit tabouret, joue de la guitare et mêle aux accords de cet instrument une voix qui n'est ni tendre, ni efféminée, mais, au contraire, mâle et sonore.

« Madame, la voiture est attelée, » dit un domestique à la livrée de Walden.

Marie répondit par un léger signe de tête; mais quand le lieutenant eut terminé la jolie romance qu'il chantait, elle lui dit d'un ton affectueux: « Je ne t'engage pas à m'accompagner aujourd'hui, car il est bon parfois de respirer seule le grand air de la nature.

— Comme tu voudras, ma chère amie; mais c'est m'imposer un sacrifice. — Walden baisa d'un air aimable la main de sa femme. — Mon soleil ne s'éclipsera pas longtemps à mes yeux, j'espère? »

— Mon cher Walden, tu ferais bien de renoncer à ces phrases surannées et triviales qui ne disent rien. — Ferons-nous des visites ce soir?

— Comme il te plaira, mon ange! car, puisque ces bonnes gens veulent interrompre notre bonheur domestique par leurs invitations amicales, nous ne pouvons nous dispenser d'aller passer quelques instants chez eux.

— C'est aussi mon avis.

— Tu sais, mon adorée Marie, que nous serons toujours d'accord dans nos goûts. L'harmonie est la base fondamentale du bonheur conjugal.

— Tu as raison, cher Walden! Mais il est temps que je fasse ma toilette. — Oserais-je te prier de sonner?

— Sonner? — A quoi penses-tu, ma déesse?

Vertical text on the right edge of the page, partially cut off, containing various words and fragments of text.